

# APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ



## EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

Pour cette rentrée sans doute mouvementée à plus d'un titre, notre aumônier l'abbé Garnier nous invite à garder l'Espérance dans le Seigneur.

Cyril Farret d'Asties nous parle ensuite de ses réflexions sur les 50 ans du missel de Paul VI : son application, le bilan qu'on peut en tirer. Vous découvrirez également le témoignage personnel d'un fidèle de son attachement à la Forme Extraordinaire du rite romain.

Cette forme du rite et son usage lors de notre pèlerinage annuel vers Chartres ont suscité des émules en Espagne, vous le verrez avec notre portrait de pèlerin qui nous permet de vous présenter Notre-Dame de Chrétienté Espagne et leur premier pèlerinage de juillet 2021!

Bonne reprise à tous, bonne lecture et n'hésitez pas à relayer notre Appel de Chartres!

## DANS CE NUMÉRO

" En Vous Seigneur, j'ai espéré..."

**Abbé Alexis Garnier,  
Aumônier général**

Un heureux anniversaire?  
Essai sur les 50 ans du  
Missel de Paul VI

**Cyril Farret d'Asties**

Pourquoi je suis attaché à  
la Forme Extraordinaire  
du rite Romain

**Un fidèle**

Portrait de pèlerin :  
**Notre-Dame de  
Chrétienté Espagne**

# « En Vous Seigneur, j'ai espéré... »

Abbé Alexis Garnier, Aumônier Général

Amis pèlerins,

Voici donc la « rentrée » !

J'espère que vous aurez pu profiter d'un temps de « re-création », ne serait-ce qu'en cherchant et trouvant la présence divine dans la beauté et l'ordre de sa Création. Cette « présence d'immensité » nous est chère, au fil des kilomètres sur la route de Chartres (et d'autres sanctuaires, en 2021 !). Nous y savourons un mot ; Ubique - Partout, en tout lieu. La bénédiction des pèlerins élève nos cœurs vers ce Dieu qui est partout présent, et qui partout offre sa Miséricorde. *Sicut ubique ades, ita ubique misericordiam tuam largire digneris.*

J'ai encore admiré pour ma part les nombreuses initiatives de groupes de jeunes, ici et là. Ils découvrent et font découvrir l'héritage chrétien de notre pays. Ils restaurent, mettent en valeur, défendent et transmettent ; dans les camps et colonies d'été, à Rocamadour, au Puy du Fou, à l'Islette, et en bien d'autres lieux. Leur zèle et leur créativité, leur ardeur, leur audace, leur sens des responsabilités (qui va avec les talents et richesses reçues) ; tout cela est un beau signe d'espérance !

Il est possible cependant que des soucis se soient glissés dans vos bagages ces dernières semaines. Je pense en particulier à la « situation sanitaire » et aux contraintes imposées *manu militari* (pas de mauvais jeu de mots). Et puis il y a eu le Motu Proprio du 16 juillet dernier, qui nous fait vivre dans la souffrance et l'incompréhension le lien de fidélité et d'amour filial envers l'Eglise Catholique Romaine.

Je vous invite bien sûr à la prière, individuelle et collective. Pourquoi ne pas prendre (ou reprendre) une résolution de messe de semaine, hebdomadaire, de quinzaine ou mensuelle, à ces intentions ? Un ancien me disait que cette épreuve avait pour lui, ultimement, une saveur providentielle de conversion renouvelée, comme une deuxième occasion divine offerte après celle du confinement.



Je vous invite encore à lire et faire lire autour de vous le Communiqué adressé aux Evêques de France par les supérieurs de communautés « ex-Ecclesia Dei » (vocabulaire complexe!). Je pense que beaucoup de fidèles se reconnaîtront dans l'esprit filial qui en émane. « Soyons ce que nous sommes, soyons-le bonnement », disait Saint François de Sales.

Et puis, une « supplique au Saint Père » a été lancée par un groupe de fidèles laïcs. Les pétitions ont mauvaise presse dans l'Eglise, certes ! Reprenons-en toutefois le sens originel ; *petere*, en latin, c'est demander, faire connaître, exposer avec clarté, fermeté, mais aussi avec respect une demande légitime à l'autorité que l'on reconnaît par ailleurs. Concrètement, il suffit de quelques « clics » (de plus), pour joindre votre nom et votre demande à ce texte. Finalement, c'est agir en cohérence avec ce que nous enseigne la foi ; la juridiction du Père commun sur tous les fidèles, ce pouvoir spirituel immédiat, souverain, universel du Successeur de saint Pierre.

Enfin, s'il fallait une petite musique de rentrée, une ritournelle qui passe et repasse dans le fond de l'âme, un « buzz grégorien », je vous en propose un, d'un fort bon auteur ; « *In Te Domine speravi...* En Vous Seigneur, j'ai espéré. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu ! Mes jours sont entre vos mains » (Psaume 30, 15-16).

Dans nos inconforts, il est toujours bon de regarder bien et longuement le crucifix. Il occupe le centre et le sommet de l'autel, et nous sommes tournés vers lui. Il est planté (et même replanté) aux croisées de nos chemins. Il nous rappelle l'inconfort de la Croix, en même temps que sa fécondité. « *Entre vos mains, Père, je remets ma vie* ». Il nous inspire la prière et la disposition d'abandon authentique ; celui qui vient, non de lâcheté ou de paresse, mais de piété et de force (Bossuet). Alors oui, reprenons nous aussi ; « *In Te Domine speravi...* En Vous Seigneur, j'ai espéré. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu ! Mes jours sont entre vos mains » (Psaume 30, 15-16).

Bon courage pour cette rentrée !

# LES 50 ANS DU MISSEL DE PAUL VI

CYRIL FARRET D'ASTIÈS

**Vous avez publié récemment un ouvrage traitant des 50 ans du missel de Paul VI; pourquoi avoir traité ce sujet en particulier ?**

Constatant que la crise du catholicisme ne cesse d'empirer (et dans son sillage, la crise de civilisation), il m'a semblé que ce demi-siècle était une période intéressante pour faire un bilan de la nouvelle messe. J'ai voulu rappeler l'esprit et la lettre de la liturgie réformée afin de bien comprendre à quoi elle aspire et afin de fortifier notre attachement indéfectible à la liturgie traditionnelle.

**Votre livre est-il le fruit d'une enquête ? D'une expérience personnelle ?**

C'est fort de mon expérience personnelle, de ma découverte il y a 30 ans de ce trésor (notamment grâce au Pèlerinage de Chartres), que j'ai voulu creuser davantage ce sujet. Je suis intimement persuadé que la liturgie traditionnelle est l'avenir de l'Église.

**Sans dévoiler tout le contenu de votre travail, quels sont à vos yeux les éléments de réflexion majeurs que l'on peut en retenir ?**

Trois parties principales rythment cet essai. Le lecteur y retrouvera de manière chronologique et incontestable les différentes étapes de la destruction méticuleuse de tout l'ancien édifice liturgique et l'histoire providentielle (au sens vraiment surnaturel) de la survie et de la diffusion de la messe traditionnelle. Je reviens ensuite sur les grandes caractéristiques du nouveau missel. Enfin, je décris quelques aspects spécifiques de l'ancienne liturgie pour démontrer sa supériorité et inviter tous les catholiques de bonne volonté à adopter cet héritage incomparable.

**Votre réflexion porte-t-elle uniquement sur la liturgie de la messe, ou abordez-vous également les sujets de la doctrine (catéchisme, théologie...) de l'Eglise depuis Paul VI ?**

CYRIL FARRET D'ASTIÈS

## UN HEUREUX ANNIVERSAIRE ?

*Essai sur les cinquante ans  
du missel de Paul VI*

PRESSES DE LA DÉLIVRANCE

J'ai principalement limité mon essai à l'aspect rituel de la messe. Mais en abordant ce sujet, on ne peut passer à côté de questions théologiques qui la sous-tendent : qu'est-ce que la messe ? Est-elle un repas, un rassemblement, un sacrifice ?

**On ne peut évidemment pas traiter un tel sujet sans réfléchir aux questions de la liturgie traditionnelle dans l'Église, selon vous quel rôle a-t-elle joué sur ces 50 dernières années ?**

Elle a joué pendant ces 50 ans le rôle essentiel qui est précisément sa raison d'être depuis des siècles : rendre à Dieu le culte digne, agréé et agréable que nous lui devons.

**Avec l'actualité récente du nouveau Motu Proprio et les nombreuses interrogations qu'elle suscite, quelles idées ou préconisations feriez-vous pour les 50 prochaines années ?**

La liturgie traditionnelle n'est pas notre propriété. Elle est le bien commun de l'Église latine. Sa survie dans les années 1970 est tellement miraculeuse, elle a produit tant de fruits que nous devons être à la fois confiants, fidèles et résolus dans cette nouvelle étape de sa défense. Ne perdons pas de vue que ce combat (car c'en est un) répond à la première demande du Pater : que Votre nom soit sanctifié !

**En conclusion quel message adresser aux pèlerins et lecteurs de Notre-Dame de Chrétienté ?**

Chers amis pèlerins, approfondissez et aimez toujours plus les trésors inépuisables de la liturgie traditionnelle. Elle plaît à Dieu, nous ouvre les portes du Ciel, contribue puissamment à notre sanctification et favorise la civilisation.

✉ <https://www.les4verites.com/produit/un-heureux-anniversaire>

# POURQUOI JE SUIS ATTACHÉ A LA FORME EXTRAORDINAIRE

## UN FIDÈLE

Ce texte n'a pas vocation à cristalliser une énième fois de vieilles polémiques ni à porter une critique. Il se veut une modeste contribution à l'adresse de tous mes frères catholiques.

Au cours de ma — jeune — vie de Foi, j'ai examiné les deux formes du rite romain. J'ai eu l'occasion de me confronter aux interrogations, aux étonnements, voire aux critiques de certains proches lorsqu'ils découvraient avec stupéfaction que j'étais un adepte de « la messe en latin ». Il n'est pas toujours simple d'en parler sereinement tant les sensibilités se sentent jugées dès que le sujet est abordé. Le premier problème est que l'on associe très facilement et fréquemment la forme extraordinaire à l'intégrisme, la radicalisation, l'extrémisme, le manque d'ouverture et j'en passe. Je ne m'attarderai pas là-dessus, parce que ce point concerne une problématique d'identité, intéressante certes, mais humaine. Or **c'est de mon attachement spirituel que je veux parler**. Plus précisément je voudrais expliquer en quoi l'expérience « sensible » de la forme extraordinaire est pour moi la meilleure introduction à la dimension spirituelle que nous vivons à travers les sacrements, et tout particulièrement celui de l'Eucharistie.

### Distinguer sensibilité de spiritualité

J'aimerais avant d'avancer apporter une précision importante en distinguant sensibilité de spiritualité. La sensibilité, comme son nom l'indique, relève des sens et par ce biais de l'affectif et des émotions. Le terme renvoie également à une orientation, un courant de pensée ou une tendance. En ce sens on pourra parler par exemple de sensibilité chrétienne, c'est à dire une opinion ou une manière de penser et d'agir marquée par l'influence chrétienne.

La spiritualité est la qualité de ce qui traduit la vie de l'esprit, l'élévation de l'âme. Le terme désigne également la forme prise par des principes et règles de vie selon telle ou telle école théologique. Cela se traduit par les règles de vie des ordres religieux par exemple (dominicains, bénédictins...)

En ce qui concerne le rite, je dirais qu'il sert la spiritualité et participe à cette élévation de l'âme grâce à un subtil équilibre entre le sensible et le spirituel. Il attire d'abord l'attention des sens, par les chants et les gestes du prêtre, par l'attitude des fidèles, la posture (debout, à genoux, assis).



Mais ce n'est qu'un passage, une transition. Les éléments sensibles nous accompagnent un temps, mais c'est l'âme qui prend le pas. C'est pour l'essentiel, l'Eucharistie, que le rite prépare les fidèles. Dans mon expérience personnelle, c'est la forme extraordinaire du rite qui me prépare le mieux à ce Saint Sacrifice.

### Parce que c'est la forme la plus « unie ».

Non qu'elle soit parfaite, qu'est-ce qui peut se targuer d'être parfait sur cette terre ? L'Eglise recèle de nombreuses richesses pour ses enfants. Elle offre à ses fidèles, à travers ses saints et à travers le monde, plusieurs spiritualités pour tendre vers un même but. La forme extraordinaire est le trésor qui traduit le mieux l'universalité de l'Eglise. Une religieuse dirigeant un établissement diocésain m'a dit un jour « Ici nous avons différents prêtres qui assurent l'aumônerie ou viennent célébrer une messe. Autant dire une multiplicité de rites ». C'était très honnête de sa part de reconnaître qu'effectivement, d'un prêtre à l'autre la célébration d'une messe en forme ordinaire varie. Les grandes lignes demeurent bien sûr, mais il y a toujours cette éventualité de la « surprise », de la formule nuancée, du service de messe novateur, bref il n'y a pas d'unité de rite à proprement parler.

Ce n'est d'ailleurs pas uniquement le fait du prêtre, mais aussi de l'ingérence gênante des laïcs dont le pouvoir sur la célébration est parfois déconcertant.

La forme extraordinaire, quant à elle, est régie par des codes qui ne peuvent être changés. D'un prêtre à l'autre, d'un pays à l'autre, à part l'homélie, rien ne bouge, l'unité universelle est là. Parce que oui, qu'on le veuille ou non, le latin est la langue de l'Eglise. A l'étranger avec mon missel, je m'y retrouve. En forme ordinaire, si je ne maîtrise pas la langue, mes points de repère seront la quête et éventuellement la paix du Christ.

### **Parce qu'elle est la forme la plus aboutie.**

Comme je l'évoquais plus haut, le rite passe par le sensible pour amener à une élévation de l'âme vers la contemplation et la communion. Ce que la forme extraordinaire m'offre, c'est un chemin déjà « balisé » pour cette démarche spirituelle.

Par l'attitude : je me mets à genoux dès le début de la messe, lors des prières au bas de l'autel. Une manière très simple de me rappeler que je suis ici pour quelque chose de sacré qui me dépasse.

Par les chants, que ce soit le grégorien, qui, lorsqu'il est bien chanté, ne peut que m'élever par sa mélodie ou la polyphonie qui ne peut accompagner ce rite que par des chants au rythme calme. Pour le renouvellement du Sacrifice du Christ, j'ai besoin d'être porté par le recueillement. Le registre qui généralement accompagne la forme extraordinaire m'y aide, notamment parce qu'il invite ensuite au silence.

Par le silence : Je n'ai jamais si bien perçu la grandeur de ce qui se jouait à la messe que lorsque le prêtre murmurait, penché sur l'hostie : « *Hoc est enim corpus meus* ». Avec ce degré d'intimité caractéristique de cet « autre Christ » prononçant ces paroles ainsi, ce murmure performatif que les fidèles en prière entendent à peine mais dont le son de la clochette les avertit. Le sacré de l'Eucharistie est là. Et lorsque l'on mesure cela, on ne veut plus rien d'autre, si ce n'est plus de sacré encore.

Par le respect : l'attitude qui découle de la présence du Corps et du Sang du Christ me semble être le « minimum syndical » à la messe.

Une fois les paroles prononcées, si je crois vraiment que Dieu est présent sur l'autel, je devrais être terrassé. Heureusement, dans sa pédagogie, Notre-Seigneur se laisse voir sous une forme accessible pour les pauvres humains que nous sommes, mais ce n'est pas une raison pour négliger l'attitude respectueuse que je lui dois.

Un pasteur protestant ayant assisté à une messe déclarait au prêtre qui l'avait célébrée : « Je ne comprends pas votre attitude lors de la communion. Si vraiment je croyais comme vous recevoir Dieu sous cette forme, c'est à genoux depuis le fond de l'église que je viendrais le recevoir, et certainement pas dans mes mains de pauvre fidèle ». C'est assez bien résumé. Je crois que l'Eucharistie est un mystère tellement grand qu'il ne peut se recevoir qu'avec l'attitude du plus profond respect. En effet les fidèles sont à genoux sur le banc de communion, — belle image de la communauté du peuple racheté, dans une posture plus humble me semble-t-il que les files individuelles de personnes qui communient debout — , pour recevoir l'hostie des mains consacrées du prêtre ou du diacre, directement sur la langue car nous sommes indignes de la toucher.



Par le recueillement : je l'ai déjà évoqué un peu, je ne peux concevoir la messe sans ces moments de silence, durant l'offertoire, avant, pendant et après la consécration et plus encore avant et après la communion. Il n'est déjà pas facile de prier sans être distrait par mille choses, alors ce que j'apprécie avec le rite extraordinaire, c'est qu'il facilite la mise en condition de notre âme pour le recueillement avant

de recevoir le corps du Christ et qu'il offre aussi ce temps pour l'action de grâce après, temps qui ne sera interrompu que par la prière finale et la bénédiction du prêtre.

**Parce que, comme le disait le saint Curé d'Ars, « rien n'est trop beau pour Dieu ».**

Je conclurais là-dessus. J'ai récapitulé brièvement et probablement de manière désordonnée les différents points importants pour moi dans la forme extraordinaire de la messe. Je ne pourrai jamais comprendre pleinement le grand Mystère qui se renouvelle à chaque messe.



En revanche, je peux en percevoir la grandeur et m'en rapprocher. De tous les sacrements institués, celui-ci est le cœur, l'Eucharistie étant notre nourriture spirituelle. Alors pour célébrer ce mystère, quoi de plus légitime que le rite qui en restitue de son mieux — bien qu'humainement —, la beauté ? Si l'on prend le temps de méditer sur l'Eucharistie, on ne peut que réaliser à quel point elle est un sacrement extraordinaire. Partant de là, le choix de la forme du rite grâce auquel mon âme peut s'unir au Saint Sacrifice est vite fait : il doit être extraordinaire, elle aussi.



## PORTRAIT DE PÈLERIN

DIANA CATALÁN VITAS, PRÉSIDENTE NSC-E  
DANIEL RUBIO FERRANDIS, SECRÉTAIRE NSC-E



**Pouvez-vous nous dire comment est né ce mouvement ?  
Pourquoi cette initiative ?**

Ce mouvement est né, tout simplement, de notre amour pour la messe traditionnelle. En Espagne, nous nous trouvons dans une situation difficile, car très peu de catholiques y ont accès ; la plupart des fidèles ne savent même pas que cette messe existe. Certains des initiateurs de ce mouvement ont eu l'occasion de participer au pèlerinage de la Pentecôte à Chartres en 2019. De plus, lors d'un voyage dans le sud de la France, nous avons également pu apprécier l'accueil que recevait la messe traditionnelle dans la vie quotidienne de certains paroissiens. La différence avec l'Espagne est énorme : ce qui, en France, est reçu tout naturellement, est directement rejeté dans notre pays.

Face à cette situation, se plaindre ne nous aurait pas mené très loin, alors nous avons commencé à réfléchir à ce que nous pourrions faire en Espagne pour faire connaître la messe traditionnelle et en faciliter l'accès. Le Père José Ansaldo, prêtre argentin et curé du diocèse de Fréjus-Toulon, a proposé de faire un pèlerinage similaire à celui de Paris-Chartres.

En Argentine, ils ont également commencé à faire un pèlerinage à Luján il y a quelques années en gardant le même esprit d'amour pour la Tradition. Ce qui, tant en France qu'en Argentine, a commencé par une réunion de quelques fidèles, dépasse maintenant de loin toutes les attentes initiales.

Nous avons tout de suite trouvé l'idée excellente, alors nous avons commencé à contacter des amis pour avoir leur avis et savoir si nous pouvions avoir suffisamment de volontaires pour commencer à le préparer. La réponse a été immédiate, et petit à petit de plus en plus de personnes ont rejoint l'organisation, excitées de pouvoir participer à un si beau projet, convaincues qu'elles travaillaient pour le bien des âmes et pour la plus grande Gloire de Dieu.

**Le but de votre pèlerinage est le sanctuaire de Covadonga, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ce choix ? Quelle est l'histoire de ce sanctuaire ?**

Le choix du Sanctuaire de Covadonga comme destination du pèlerinage n'est pas fortuit. Là, dans une grotte au milieu des montagnes, le roi Pelayo se réfugia avec son armée lors de la bataille qui eut lieu (en 718 ou 722) contre les Arabes qui avaient envahi la Péninsule. L'intervention miraculeuse de la Vierge fut décisive pour la victoire de l'armée chrétienne, beaucoup moins nombreuse que l'armée musulmane. De cette façon, la bataille de Covadonga a marqué le début de la reconquête chrétienne de l'Espagne, culminée par les rois catholiques -après un long processus de huit siècles- en l'an 1492. Dans ce lieu emblématique, dans lequel est vénérée une image précieuse de la Sainte Vierge, nous devons à son intervention que l'Espagne soit devenue une nation catholique qui a su évangéliser une grande partie du monde.

Notre pèlerinage prétend désormais entamer une nouvelle reconquête de l'Espagne. De nos jours, dans notre pays, des idéologies contraires à la nature sont promues par des institutions, et l'Église semble faiblir de plus en plus. Il est donc bien nécessaire qu'avec des initiatives comme celle-ci, les catholiques revendiquent publiquement l'ordre social chrétien. Nous sommes allés à Covadonga pour demander à la Sainte Vierge de prendre soin de notre patrie et de nous aider dans cette entreprise.



Même si cela peut sembler très audacieux, nous devons nous rappeler que la précédente Reconquête de l'Espagne n'a été conclue qu'après huit siècles !

Permettez-moi également de dire que le lieu où le pèlerinage a commencé, Oviedo, est tout aussi important. Dans la cathédrale est conservée l'Arche Sainte, l'un des reliquaires les plus importants du christianisme. Venant de Terre Sainte, il arriva en Espagne en fuyant les Maures, et dut se réfugier dans les Asturies, qui était pratiquement le dernier endroit resté chrétien. La relique la plus importante qu'il contient est le Saint-Suaire qui a enveloppé le Visage de Notre-Seigneur lorsqu'on l'a descendu de la croix. C'est pourquoi Oviedo est devenu un centre de pèlerinage très important au Moyen Âge, plus important même que Saint Jacques de Compostelle.

**Cette année était la première édition du pèlerinage, combien de pèlerins étiez-vous ? Avez-vous une organisation avec des chapitres ?**

Lorsque nous avons commencé à préparer le pèlerinage, nous avons estimé qu'une centaine de pèlerins s'y joindraient. Au départ, nous n'aurions jamais imaginé que nous aurions près de 500 pèlerins, compte tenu également la situation sanitaire ! L'engouement pour la première édition de ce pèlerinage nous a montré que c'était le bon moment pour le réaliser.

En effet, les chapitres ont été une partie essentielle de l'organisation. En ce sens, nous avons suivi le modèle du pèlerinage à Chartres, car il s'est avéré être un excellent moyen de participer à une rencontre de cette ampleur, où les pèlerins se retrouvent dans un environnement familial.

propice à vivre intensément la spiritualité de Notre-Dame de Chrétienté, adaptée aux circonstances de chaque chapitre. De plus, étant des communautés naturelles, une fois le pèlerinage terminé, ils peuvent continuer à resserrer les liens et organiser des rencontres locales. Cette première année, 19 chapitres ont été formés, venant de toute l'Espagne et du Portugal.

### **Votre pèlerinage s'est tenu au mois de juillet, allez-vous toujours lui consacrer cette période de l'année ?**

En effet le pèlerinage se déroulera chaque année le week-end le plus proche du 25 juillet, fête de la Sainte Jacques, patron du royaume d'Espagne. Célébrer notre Saint patron est très significatif, car nous lui devons notre foi en notre patrie. La Sainte Vierge, encore dans sa chair mortelle, lui apparaît à Saragosse (alors Caesaraugusta) sur un pilier, pour l'encourager dans sa tâche d'évangélisation. Notre patrie a été particulièrement bénie d'être évangélisée par l'apôtre, d'avoir sa dépouille mortelle à Compostelle et, surtout, d'avoir cette apparition mariale unique. Puisque notre objectif est la ré-évangélisation de l'Espagne, la fête de la Saint-Jacques est la plus porteuse pour réaliser ce pèlerinage.

### **La messe du pèlerinage était célébrée dans la forme extraordinaire du rite romain, pourquoi êtes-vous attachés à cette forme ? Les pèlerins y sont-ils habitués ?**

La messe sous sa forme extraordinaire exprime d'une manière particulièrement belle le culte que nous devons rendre à Dieu. Cette liturgie, dont les textes remontent aux premiers siècles du christianisme, nous enseigne d'une manière admirable et claire les vérités de l'Apocalypse : la Sainte Messe est le même Sacrifice du Christ en Croix, offert sur l'Autel de manière non sanglante, et c'est l'un des principaux moyens par lesquels Notre-Seigneur nous communique sa grâce. Ses textes beaux et anciens, le chant grégorien, l'encens, le silence ou les gestes prudents des ministres nous renseignent sur le caractère sacré et l'importance du Mystère qui est célébré et nous aident à le méditer.

C'est d'ailleurs la liturgie qui a été célébrée par de nombreuses générations de chrétiens qui nous ont précédés. C'est la liturgie avec laquelle l'Amérique a été évangélisée et avec laquelle beaucoup de nos saints ont été sanctifiés : Santo Domingo, Santa Teresa de Jesús, San Juan de la Cruz, San Ignacio de Loyola, San Vicente Ferrer, San Francisco Javier et tant d'autres. Pour cette raison, cette liturgie nous relie directement à toute l'histoire de l'Église et, en particulier, à l'Église triomphante.



La plupart des pèlerins connaissaient déjà la liturgie traditionnelle, mais pour beaucoup c'était la première occasion d'en faire l'expérience. D'autres ont pu assister pour la première fois à une messe solennelle. La liturgie a été célébrée de manière très respectueuse sur des autels de campagne, avec l'imposant paysage asturien comme retable. Les pèlerins qui ne connaissaient pas cette liturgie nous ont dit qu'ils étaient submergés par l'atmosphère de prière et le caractère sacré que l'on pouvait ressentir durant les messes. Beaucoup nous étaient reconnaissants de leur avoir rendu accessible ce grand trésor de l'Église, qui est aussi le patrimoine de tous les catholiques.

### **Avez-vous un message à transmettre aux pèlerins de Notre-Dame de Chrétienté de France ?**

Tout d'abord, nous tenons à vous remercier pour votre témoignage au cours de toutes ces années. Il est un exemple et une inspiration pour de nombreux catholiques fervents de la messe traditionnelle. Les pèlerins espagnols qui font le pèlerinage à Chartres année après année vont rester fidèles à ce grand événement et, à leur tour, nous encourageons de nombreux autres Espagnols à nous rejoindre sur les chemins de France.

Ensuite, nous invitons tous les pèlerins français à assister au pèlerinage à Covadonga (ce sera toujours à des dates différentes de celles de Chartres !). En ces temps difficiles dans l'Église, nous pensons qu'il est plus important que jamais de rechercher l'unité et d'approfondir la joie de la Tradition, l'amour de la Vérité, la Beauté et la Charité. Dès la parution de Traditionis Custodes, nous nous sommes rendus compte que nous étions beaucoup plus nombreux que nous ne le pensions, et que ce mouvement de l'Esprit-Saint ne fait que grandir chaque jour.

Il est important que nous apprenions à nous connaître, à nous soutenir et à avoir de plus en plus de force pour faire entendre nos voix. Il est crucial d'avoir avec nos prochains la plus grande miséricorde : leur montrer le vrai Visage de Dieu et les aider à se libérer de l'esclavage du péché.

Nous savons que si nous faisons ce que Dieu nous demande, nous n'avons rien à craindre, nous devons simplement garder confiance en Lui !



## Notre-Dame de Chrétienté Espagne

<https://nscristiandad.es/fr/>



## MEMENTO

**NOUS CONFIONS À VOS PRIÈRE MADELEINE  
RUSSOCKA, QUI A ÉTÉ RAPPELÉE À DIEU.**



*Proche de Notre-Dame de Chrétienté,  
elle est l'auteur de plusieurs ouvrages  
visant transmettre la Foi aux enfants.  
Requiescat in pace*

# HOMMAGES

DIDIER REYNALD, ANCIEN FONTAINIER DU  
PÈLERINAGE

Cher Didier,

Tu nous a quitté ce samedi matin 31 juillet. La Providence ne pouvait pas mieux choisir comme jour de nouvelle naissance au ciel pour que tu rejoignes le chapitre céleste des pèlerins de Chartres :

-Un samedi, jour réservé à notre maman du ciel, la Très Sainte Vierge Marie, dont tu étais grand dévot. La bannière de Notre Dame de la route, chapitre que tu avais fondé dans le Val d'Oise, recouvrait ton cercueil lors de la messe traditionnelle de requiem célébrée dans ta paroisse à Butry sur Oise ce vendredi 6 août 2021. Un ami proche avec qui tu récitais fréquemment à distance le chapelet m'a dit combien tu portais dans la prière la souffrance des autres en particulier.

-Fête de sainte Ignace. Soldat du Christ infatigable, toi aussi Didier tu t'es employé toute ta vie à vouloir transmettre le bon Dieu autour de toi. Ton bâton de pèlerin lui aussi disposé sur ton cercueil était là pour nous rappeler que notre vocation c'est non seulement désirer le ciel mais aussi de montrer le chemin du ciel.

A l'image de Marthe et Marie, tu as œuvré comme chef de chapitre puis comme fontainier des années totalement dévoué et fidèle dans l'ombre du pèlerinage.

Cher Didier, voici que tu rejoins le « porteur d'eau vive », Notre Seigneur Jésus-Christ, désormais tu n'auras plus jamais soif et tu seras rassasié à jamais.

Te voici pèlerin pour l'éternité, merci pour tout ce que tu nous a apporté et continue à intercéder pour cette belle œuvre de Notre Dame de Chrétienté dans ce monde plein d'adversité certes mais aussi sous la protection de Notre Dame.

Notre Dame de Chartres, priez pour nous.

Notre Dame de la Sainte Espérance, convertissez nous !



**Didier porte une casquette et est au centre,  
équipe des fontainiers – pèlerinage 2008**

**Jean-Pierre Hachard,  
par l'Abbé Leroux**

Alors que l'abbé Coiffet était tout juste hospitalisé à l'hôpital Mignot, j'ai pu avoir une belle conversation avec lui au sujet des personnes qui l'avaient marqué au cours de ses riches années de dévouement sacerdotal. Nous n'avons pas pu terminer cet échange. Cela aurait été trop long et il était déjà bien fatigable. Cependant, très vite il a mentionné « Les Hachard... fidèles et solides... », avec sa moue légendaire. Dans la mémoire de l'abbé Coiffet, impossible de séparer Jean-Pierre de son épouse Badou, toujours ensemble. Il en va de même pour moi qui les ai bien connus pendant onze années de ministère à l'Immaculée Conception de Versailles. Ensemble, à la messe en semaine, à l'adoration, pour les cours de doctrine, les moments paroissiaux de réjouissance et de peine, les conduites... même les plus difficiles pour amener leur voisin et vieil ami Jean-Marie Sorlot, à la messe tant que c'était encore possible.

Mais c'est Jean-Pierre qui nous a quitté le premier, vaincu en son corps au terme d'une période éreintante. La COVID l'aura touché par deux fois, après l'avoir affaibli, elle l'a emporté. Il a su faire face en vrai chrétien sans oublier l'époux, le père et le grand-père qu'il était. Il a pu y faire face entouré des siens, nourri et secouru par tous les soins que l'Eglise du Christ peut apporter à celui qui s'approche de la dernière rencontre. Merci encore au personnel de l'hôpital pour leur bienveillance et leur humanité. Il a eu le temps de conscience suffisant pour dire au revoir à chacun des siens et partir l'âme en paix. On dit souvent que l'on part comme l'on a vécu... et c'est vrai. Tout le monde n'est pas appelé à être le bon larron. Le pari serait risqué. Autant chercher tout au long de la vie à devenir le fidèle et solide

serviteur qu'a cherché à être notre ami Jean-Pierre Hachard, fils respectueux de l'Eglise, conscient de ses défauts et de son fort caractère. Les fruits de ce dévouement d'homme et de chrétien fidèle et imparfait continuent de rayonner : sa grande famille, Notre-Dame des Armées, les Scouts du Chesnay, Notre-Dame de Chrétienté, l'Institution Saint-Pie X de Saint-Cloud, l'Immaculée Conception... sans oublier tous les menus services et innombrables bricolages...

Au nom de beaucoup qui sont passés par Versailles ou qui y sont encore, merci Jean-Pierre Hachard... Merci les Hachard. Chacun à notre place, consciemment ou inconsciemment, nous vous devons tant.



**Jean-Pierre Hachard.**

**Très investi à Notre-Dame de Chrétienté, il a dirigé l'accueil des prêtres durant le pèlerinage et été secrétaire général de l'association.**